

VOYAGES EN ITLAIE

Réalisé par Sophie Letourneur (2023)

Mardi 13 juin à 20h30

En présence de Thomas Choury,
critique et programmateur



En 2019, avec *Énorme*, Sophie Letourneur, s'inspirant de sa propre grossesse, pose un regard burlesque et imprévisible sur la maternité, à mi-chemin entre documentaire et comédie. Pour rendre hommage au *Voyage en Italie* (1954) de Rossellini, reconnu pour son talent à entremêler réalité et fiction, la réalisatrice jette les bases de son scénario en puisant à travers les souvenirs d'une escapade de quatre jours réellement effectuée avec son conjoint en 2016 dans les endroits décrits par le film.

Sophie (Sophie Letourneur) et Jean-Philippe dit Jean-Phi (Philippe Katherine) forment un couple de quadragénaires semblables à des milliers d'autres. Des Français moyens minés par les petits tracas du quotidien, s'épanchant avec le même naturel dans la plus pure trivialité que dans la complémentarité de leurs névroses. La parentalité et la vie domestique ont effacé la passion des premiers instants. Le lit conjugal devient le lieu d'une intimité qui n'a plus rien de sexuelle. À la place s'est forgée une complicité et une proximité qui font à la fois la force et la faiblesse mais surtout la drôlerie de ce couple qui doit se réinventer pour ranimer la flamme.



Tout commence avec les préparatifs de ce qui s'annonce comme un voyage thérapeutique et les chamailleries ne manquent pas. Partir ne résoudra sans doute rien ! Quelle destination choisir ? Les grands-parents sont-ils aptes à prendre l'enfant en charge durant ces quelques jours ? Trop de questions qui perturbent Jean-Phi et le conduisent à se faire une entorse, sorte d'acte manqué destiné à annuler le départ. Ces bisbilles incessantes ne s'éteignent pas au cours du voyage. Guide du routard à la main, chacun envisage la découverte des lieux à sa manière, étudie le moyen le plus adapté (doit-on louer un scooter ? Prendre le ferry ? Où se garer ?) sans jamais tomber d'accord. Placées au cœur de situations comi-

ques frisant le burlesque, ces bouderies mises bout à bout témoignent de la réalité d'un couple dont la tendre maladresse touche et amuse le spectateur qui prendra un malin plaisir à se retrouver sous les traits de ce duo plus qu'imparfait. Si nos héros peinent à se remettre en question, leurs personnalités diamétralement opposées (la décontraction joyeuse de Sophie contre l'anxiété permanente d'un Philippe Katherine étonnant de retenue) constituent le sel d'une histoire d'où émerge, loin de toute niaiserie, la complicité d'un amour au prosaïsme assumé. Les dialogues d'un réalisme parfois cru laissent planer l'illusion de l'improvisation et contribuent à l'authenticité de ces vacances qui pourraient être les vôtres ou les nôtres, tandis que l'œil du caméscope familial au cadrage quelquefois fantaisiste nous régale de magnifiques paysages. Et puis surgit la partie la plus pertinente, quand on comprend qu'il ne s'agit là que de souvenirs et que se remémorer ensemble le déroulement de ces vacances équivaut à la plus belle déclaration d'amour.

Une fausse improvisation du réel, un montage surprenant, des personnages souvent excessifs et parfois grotesques, autant d'éléments qui auraient pu faire virer ce récit estival et coloré vers la balourdise. Pourtant, Sophie Letourneur, à la fois comédienne, scénariste et réalisatrice, trouve une tonalité toute particulière pour extirper l'exceptionnel de l'ordinaire et transformer la routine du quotidien en un festival de bonheur.

Claudine Levanneur

<https://www.avoir-alire.com/voyages-en-italie-sophie-letourneur-critique>

Quel a été le point de départ de *Voyages en Italie* ?

Sophie Letourneur : Au commencement, il y a eu un vrai voyage en 2016 aux mêmes endroits que dans le film et surtout avec les mêmes enjeux... Et j'ai voulu en faire le récit. Une comédie burlesque inspirée par mon couple, qui me semblait parfois être une caricature de lui-même, mais aussi par ceux que je croisais. En le vivant, certaines scènes ou certaines phrases retenaient mon attention et je les notais sur des pages volantes arrachées à la fin du Guide du routard...

Une fois de retour à la maison, je demande à mon compagnon d'enregistrer avec moi au dictaphone un récit du voyage où l'on se remémore ce que l'on avait vécu dans les moindres détails. Je suis partie de cette matière : mes notes et cet enregistrement et j'ai commencé à travailler ce matériau avant même de tourner *Énorme*, j'avais d'ailleurs déjà contacté Philippe Katerine à l'époque.

En retranscrivant cet enregistrement et en le travaillant, j'ai su que ce n'était pas un simple pense-bête et que raconter « le récit du voyage » était le centre du projet. C'est ce qui a conduit à la dernière partie du film, en 35mm, quand on comprend à les voir se raconter les choses depuis le lit conjugal que tout ce qu'on a vu jusqu'ici était des souvenirs. Et le fait de se remémorer ensemble ce voyage conduit le film au cœur de ce qui me touchait : la complicité qu'on a eue en se le racontant. Ce film est une déclaration d'amour. Dans ce scénario, la question n'était pas « vont-ils rester ensemble à la fin du voyage ? », mais plutôt « quelle est la nature du lien qui les unit depuis aussi longtemps ? », et aussi j'avoue « quand vont-ils enfin passer à l'acte ? ».

Ce film est aussi l'occasion de poser avec autodérision ce problème insoluble du lien conjugal et du désir. Et de rire de cette fichue équation qui était déjà la raison de ce voyage il y a huit ans, et que je n'ai toujours pas résolue. C'est ce moment dans la vie d'un couple où l'on regarde en arrière parce que la conjugalité, la parentalité et la vie domestique ont remplacé peu à peu toute l'adrénaline passionnelle du temps de la rencontre. Quelque part, l'un empêche l'autre. Et le lit conjugal devient le lieu d'une intimité qui n'est plus vraiment sexuelle.

Dans le lit, il dit : « Mais j'ai eu plein de fois des situations de vertiges... plein de fois... avec toi ». On a beau partir au soleil et boire du Limoncello, on ne peut définitivement pas rebrousser chemin. À la place, on a construit autre chose, une complicité, une proximité moins désirante, ce qui peut être à la fois triste, et très beau, et c'est ce qui fait la force, la faiblesse et la drôlerie de ce couple qui se réinvente en se racontant jusqu'à l'usure.

Juste une mise au point... Quelque part, c'est un film faussement anecdotique sur ce qui lie ce couple dans sa plus pure trivialité et dans la complémentarité miraculeuse de ses névroses. Ça sent peut-être le roussi, l'œuf pourri ou la mort, mais les personnages se battent pour surmonter cette fatigue, et bien qu'elle lui dise « je t'aime » sur Jackie Quartz dans la voiture, au bout de la route, y'a un autre mec qui monte dedans et qui pourrait l'emporter ailleurs. Mais c'est un autre film ..

Qu'est-ce qui vous a conduit à choisir Philippe Katerine très tôt dans le projet ?

S. L. : Dans ce qu'il fait et ce qu'il dégage, j'ai toujours senti quelque chose de proche de moi dans le rapport qu'il a au sérieux, à la trivialité et à la poésie. J'aime vraiment ce qu'il est et tout ce qu'il fait, et c'était une raison suffisante pour rêver de travailler avec lui.

Je le trouve génial, c'est un grand artiste. Et c'est très important pour moi, parce que ce qui va m'inspirer chez un acteur, c'est toujours au fond la personne. C'est ça que j'ai envie de filmer, même si le personnage était à la base mon compagnon. Et Philippe, c'est à fois lui, et pas du tout lui. Sa voix musicale, sa douceur, sa complexité... Il a apporté quelque chose en plus, il en a fait un personnage.

J'avais le sentiment que de par son parcours artistique, il allait comprendre comment je compose mes scènes, comme des morceaux de musique. Que dans mon rapport à la recherche, il saurait me faire assez confiance pour à la fois s'abandonner à ça et se l'approprier. Son intelligence et sa sensibilité dans le travail, sa façon de saisir toutes les sous-couches de sens de chaque détail, geste, mot et d'en faire des micro-nuances en même temps qu'il découvrait presque les répliques en direct. Nous avions au tournage Philippe et moi, la bande son de la séquence dans des oreillettes, nous devions écouter et jouer la scène simultanément. C'est un exercice qui demande beaucoup de concentration pour ne pas perdre le fil du direct, comme une sorte de transe.

Et en plus, comme j'ai décidé de jouer moi-même dans le film c'est avec lui que je sentais que ça allait fonctionner, parce que quelque part je me sentais déjà proche sans le connaître. J'ai éprouvé une complicité qui, je pense, renforce ce qu'on perçoit du lien entre les personnages.

https://www.meteore-films.fr/ressources/_files/source/1/e8dde1a-624-DP-voyages-fr.pdf

